



JEAN ESTIN
PRÉSIDENT D'ESTIN & CO

L'ÉDITORIALISTE

La croissance reste à chercher en Chine

L'économie chinoise offre une très bonne visibilité à l'horizon 2020. Seules les entreprises occidentales qui y auront acquis des positions de leadership profiteront de ce dynamisme.

Regardons un instant au-delà de la crise actuelle, forcément transitoire. Les « trente glorieuses » sont devant nous : croissance forte, augmentation du pouvoir d'achat des salariés, développement des infrastructures, équipement des ménages, développement des circuits modernes de distribution, croissance des services financiers, démographie encore favorable... Les opportunités sont là, mais elles sont en Chine ! Les Cassandre ont beau prévoir un ralentissement de la croissance après les jeux Olympiques de Pékin, le PIB va continuer à y progresser au rythme de 8 à 10% par an.

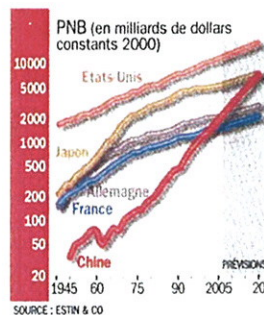
Après ajustement par les parités du pouvoir d'achat, la Chine a aujourd'hui le niveau de vie de l'Allemagne ou de la France en 1955, celui du Japon en 1965. Le PNB chinois a désormais dépassé celui de la France ou de l'Allemagne et rejoindra le PNB japonais vers 2020. Dans moins de quinze ans, la Chine sera la deuxième puissance économique mondiale. A cette date, les coûts de travail en Chine seront toujours inférieurs d'environ quatre à cinq fois en moyenne aux coûts du travail européens.

Le taux de croissance de chaque industrie en Chine est assez prévisible, le pays suivant une courbe de décollage classique, proche de celle de l'Europe des Trente Glorieuses ou du Japon des années 1960 et 1970. En 2020, la Chine

constituera le premier ou le deuxième marché mondial pour la plupart des industries et représentera entre 20 et 40% du marché total dans chaque secteur. Et, dans chaque industrie, au cours des quinze prochaines années, ce pays présentera entre 40 et 70% de la croissance totale du marché au niveau mondial. Pour la plupart des entreprises américaines ou européennes, la principale (et la seule ?) source de croissance aujourd'hui est la Chine, et pour longtemps.

Qui profitera de ces nouvelles « trente glorieuses » à l'échelle mondiale ? Les entreprises chinoises, bien sûr. Egalement, les entreprises occidentales et japonaises qui auront réussi à établir des positions de leadership sur le marché chinois, à condition que la part de l'activité et des profits provenant de ce dernier soit significative par rapport à l'activité totale.

Il y a en effet un paradoxe : les marchés financiers ne valorisent pas adéquatement l'effort des entreprises tant que l'impact de la croissance procurée par leur stratégie de conquête en Chine se trouve dilué dans un ensemble trop vaste, européen ou américain, lui-même sans croissance. Faut-il pour autant abandonner cette option qui ne portera ses fruits boursiers que cinq à dix ans plus tard ? Non, bien évidemment. Car les grands trains de croissance longue ne sont pas si nombreux. Il faut les saisir ou renoncer à créer de la valeur. ■



Le PNB chinois rejoindra celui du Japon en 2020. La Chine constituera alors la deuxième économie mondiale.